

La maternité divine de Marie et la Très Sainte Trinité

FR. MARIE-DOMINIQUE PHILIPPE, O.P.

COMMENT POUVONS-NOUS DIRE, comme saint Maximilien-Marie Kolbe, que le mystère de Marie, dans son Immaculée Conception ou sa maternité, est *complementum totius Trinitatis*, « complément de la Très Sainte Trinité ¹ » ? Cette expression a été employée au XVII^e siècle par un théologien franciscain, Louis-François d'Argentan, qui l'attribue à Hésychius de Jérusalem tout en ayant bien conscience qu'il lui donne un autre sens ². Que signifie cette expression ? Que faut-il entendre par là ?

Une théologie de la gloire

Il faut commencer par bien comprendre qu'il n'y a pas de complément à la Très Sainte Trinité. Dire qu'il y en a un – comme si on pouvait « achever » la Trinité –, ce serait comme de prétendre que la création achève le mystère de Dieu. Or la création n'achève pas le mystère de Dieu ! Dieu, parce qu'il est Acte pur, sans aucune potentialité, ne se perfectionne pas en créant. Et parce qu'il est premier, il ne peut pas dépendre d'un autre que lui. Dire que la création achève le mystère de Dieu, ce serait rendre Dieu dépendant de l'être de la créature – ce qui est impossible. De même, on ne peut pas dire que Marie « achève » la Très Sainte Trinité du point de vue de l'être. Ce n'est pas de cet ordre-là, mais de l'ordre de la *manifestation* ³. La question se pose donc ainsi : peut-on, du point de vue de la manifestation, dire que Marie est « complément de la Très Sainte Trinité » ? L'œuvre naturelle réalisée par Dieu dans la création manifeste le mystère du Dieu *Créateur* ; et quand il s'agit d'une œuvre

¹ Voir entre autres Lettre du 28.7.1935, in : *Gli Scritti di Massimiliano Kolbe*, II, *Le lettere*, Ed. Città di Vita 1975, p. 188-189.

² Voir à ce sujet M.-D. PHILIPPE, *L'Etoile du matin*, 2^e éd., Le Sarmant-Fayard 1995, p. 217-218, note 33.

³ C'est pourquoi il est capital de ne pas confondre la *manifestation* et l'*être*. Les identifier (comme le fait la phénoménologie, qui ramène l'être à l'être *connu*) empêche de saisir le mystère de Dieu dans toute sa pureté, en le rendant dépendant de notre manière de le connaître.

surnaturelle, d'un mystère de filiation à l'égard de Dieu, on peut dire qu'elle manifeste *la Très Sainte Trinité*. C'est en ce sens qu'on peut parler d'un « complément » de la Très Sainte Trinité. La théologie scientifique regarde les termes propres employés dans l'Écriture pour nous révéler le mystère de Dieu. Elle ne peut donc pas parler d'un « complément » de la Très Sainte Trinité ; mais si on se situe dans la perspective de la manifestation du mystère de la Très Sainte Trinité, on peut parler de « complément ».

Et là on peut dire que le mystère de la maternité divine de Marie – pas le mystère de l'Immaculée Conception, mais celui de la maternité divine – nous manifeste la paternité, la filiation et la spiration de l'Esprit Saint. Car il y a vraiment une relation spéciale de Marie, Mère de Dieu, à l'égard du Père, à l'égard du Fils et à l'égard de l'Esprit Saint ; il est donc possible en ce sens de parler d'un « complément de la Très Sainte Trinité », en faisant bien la différence entre une théologie scientifique et une théologie de la manifestation, de la gloire ; de ce point de vue, on peut dire que la maternité divine de Marie est une *glorification* de la paternité. Il y a un lien très grand entre la paternité du Père à l'égard de son Fils, paternité révélée, et la maternité de Marie dans l'Incarnation du Fils. Car c'est uniquement à cause du mystère de l'Incarnation qu'on parle de la maternité divine de Marie ; dans l'ordre de la création il n'y a pas de maternité divine. C'est donc seulement à cause de l'Incarnation que la maternité divine de Marie apparaît comme un complément de la paternité du Père. Marie et le Père peuvent l'un et l'autre regarder Jésus comme leur Fils, de deux manières très différentes, certes. Pour le Père, le Verbe de Dieu est Fils, il *est* son Fils ; et le Verbe de Dieu s'incarnant *devient* Fils de Marie. Il le *devient* : c'est la différence entre ce que le Fils, le Verbe, *est*, et l'Incarnation par laquelle le Verbe *devient* chair, *σάρξ ἐγένετο*¹. Par l'Incarnation le devenir entre dans le mystère de Dieu ; on peut alors montrer que le mystère de l'Incarnation manifeste d'une façon toute spéciale la paternité.

L'Incarnation et la maternité divine de Marie

A l'Incarnation du Verbe, le mystère de la maternité divine apporte sa note spéciale, son caractère particulier : grâce à Marie l'Incarnation s'est réalisée d'une manière parfaite. En effet, l'Incarnation aurait pu se réaliser autrement, charismatiquement, de manière miraculeuse. De fait elle s'est réalisée miraculeusement (puisque Marie conçoit dans sa chair sous l'action de l'Esprit Saint), mais avec cette modalité spéciale de la

¹ Jn 1, 14.

maternité de Marie. Qu'est-ce que cela nous manifeste de la paternité ? Voilà la question que nous devons nous poser. Dans la *Somme théologique*, saint Thomas ne se pose pas la question de cette manière. Cela nous aide à comprendre la différence entre une théologie scientifique et une théologie mystique, ce qui est important. En théologie scientifique, après avoir regardé les convenances de l'Incarnation¹, saint Thomas considère le mode de l'union du Verbe avec la nature humaine : le Verbe a assumé la nature humaine d'une manière « hypostatique ». Que l'Incarnation se soit réalisée par la maternité divine de Marie, et d'une manière miraculeuse, n'est pas ce qui intéresse immédiatement le théologien de théologie scientifique ; ce qui l'intéresse, c'est qu'elle se soit réalisée selon un mode hypostatique, c'est-à-dire dans la personne même du Verbe qui s'incarne. Il n'y a qu'une seule personne dans le Christ : la personne du Verbe qui assume la nature humaine. Il n'y a pas de personne humaine dans le Christ, et c'est pour cela qu'on parle d'« union hypostatique ». Du point de vue de la théologie scientifique, c'est ce qui est premier. Dans une perspective de théologie mystique, on regarde comment l'Incarnation nous révèle la bonté de Dieu. Or la bonté de Dieu va toujours jusqu'à l'extrême, jusqu'à la modalité la plus profonde, la plus radicale : c'est le propre de la bonté. La bonté est ultime, il n'y a rien au-dessus d'elle. On ne peut rien ajouter à la bonté, à la bonté essentielle ; elle réclame d'être toujours un sommet.

Dans cette lumière, la théologie mystique montrera donc comment l'Incarnation se réalise d'une manière parfaite, et comment elle ne pouvait pas se réaliser d'une manière plus parfaite qu'en se servant de la maternité humaine, puisqu'ainsi le Verbe s'incarne pour sanctifier une créature, pour coopérer avec elle d'une manière unique². L'Incarnation se réalise selon cette modalité particulière : il est demandé à Marie, une petite créature, et une créature pure, sanctifiée d'une manière unique par Dieu, de coopérer à l'action même du Père, et d'y coopérer de la manière la plus forte qui soit. La maternité de Marie, étant la maternité d'une vierge immaculée, est l'œuvre de la grâce, source d'une sanctification parfaite, et l'œuvre d'un miracle. La sanctification réalisée par la grâce et le caractère miraculeux s'unissent dans le mystère de la maternité divine de Marie. Et on ne peut pas aller plus loin dans l'ordre

¹ *Somme théologique* (désormais *ST*), III, q. 1.

² Cf. *Ibid.*, I, q. 25, a. 6, ad 4 : « L'humanité du Christ, du fait qu'elle est unie à Dieu, et la béatitude créée, du fait qu'elle est jouissance de Dieu, et la Bienheureuse Vierge, du fait qu'elle est Mère de Dieu, ont en quelque sorte une dignité infinie, [provenant] du Bien infini qui est Dieu ; et de ce point de vue rien de meilleur ne peut être fait, comme rien ne peut être meilleur que Dieu. »

de la maternité ; Marie est la mère par excellence, et par le fait même elle manifeste tout ce qu'une maternité peut réaliser comme unité entre la mère et l'enfant, et donc, ici, entre la créature et Dieu.

Marie et le Père

Qu'est-ce qui se manifeste alors de la paternité du Père dans le mystère de la maternité divine de Marie ? Qu'y a-t-il d'unique, qui n'avait jamais existé auparavant et qui ne sera jamais dépassé ? Nous sommes ici face à un mystère qui fait appel à la toute-puissance du Père en vue d'une intimité substantielle entre Marie et son Fils Jésus, en vue d'une union substantielle entre Marie et son Fils dans la gratuité absolue de l'amour. Éternellement, la paternité du Père à l'égard de son Fils est une paternité en vertu de laquelle tout le Père est communiqué à son Fils ; on ne peut pas aller plus loin dans l'ordre de la paternité¹, puisque c'est *tout* le Père qui est donné au Fils. En réalisant cette plénitude dans la maternité, la maternité divine de Marie ne met-elle pas en lumière le caractère de perfection et de bonté de la paternité divine ? Paternité et maternité nous manifestent une communication entre le Père et la Mère à l'égard du Fils, Jésus, d'une manière unique. Cela, nous pouvons le dire, et cela nous aide à comprendre comment la maternité divine de Marie est vraiment un mystère d'amour qui met en pleine lumière la plénitude de perfection de la paternité. Comment, si la maternité de Marie est parfaite dans sa communication, la paternité du Père pourrait-elle être moins parfaite ? A travers la maternité parfaite de Marie, que nous pouvons affirmer parce qu'elle nous est révélée directement², la paternité du Père à l'égard du Fils (qui nous est aussi révélée) *se manifeste* ; elle n'est pas seulement révélée par des paroles, elle est manifestée par la maternité.

N'est-ce pas étonnant, que Dieu ait choisi Marie pour nous révéler le mystère de la Très Sainte Trinité ? Il y a là quelque chose à quoi il faut être très attentif. Dans la première Révélation, celle qu'il fait à son peuple, Dieu révèle son unité et sa perfection. Il ne dit rien du mystère

¹ « C'est en Dieu le Père et Dieu le Fils qu'on découvre la raison parfaite de paternité et de filiation ; parce que du Père et du Fils, c'est une seule nature et une seule gloire » (*Ibid.*, I, q. 33, a. 3).

² C'est bien ce que Marie, mue par l'Esprit Saint, proclame dans le *Magnificat* : « Toutes les générations me diront bienheureuse » (Lc 1, 48). Toutes les générations, c'est-à-dire toutes les maternités humaines. Le cri de joie d'Eve : « J'ai acquis un homme de par Yahvé » (Gn 4, 1) s'achève dans le *Magnificat* de Marie. Aussi peut-on dire que dans le regard de Dieu, la procréation humaine est en vue de la maternité divine de Marie, par laquelle une femme devient Mère de Dieu.

de la Très Sainte Trinité ; et ce sera même la révélation de ce mystère qui sera considérée par beaucoup comme inadmissible, car on considérera la Trinité comme incompatible avec l'unité et la perfection de Dieu. C'est le mystère de la Très Sainte Trinité, et donc de la perfection du don du Père au Fils, qui sera l'obstacle majeur à la reconnaissance de l'Incarnation, du mystère de Jésus : « Nous avons, nous, une Loi, et selon cette Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu ¹. » Non seulement Jésus « violait le sabbat, mais il appelait encore Dieu son propre Père, se faisant l'égal de Dieu ² ». « Ce n'est pas pour une belle œuvre que nous voulons te lapider, mais pour un blasphème, et parce que toi, étant un homme, tu te fais Dieu ³. » Il est impossible que Jésus soit Fils d'un Père : « Où est ton Père ? ⁴ » Il est impossible que Dieu soit Père... et pourtant cela nous est révélé à travers Marie dans le mystère de l'Annonciation.

Puisque le premier moment de la révélation de la Très Sainte Trinité se fait par la maternité divine de Marie, cette maternité divine doit donc être pour nous une manifestation toute spéciale de la paternité de Dieu. Dieu a choisi Marie pour que cette révélation se fasse à la fois le plus parfaitement possible et de la manière la plus adaptée au cœur de l'homme. La maternité divine de Marie est donc pour nous un moyen unique de pénétrer dans la paternité du Père, dans une gratuité et une nécessité qui sont intimement liées. C'est en effet de l'ordre de la gratuité et de l'ordre de la perfection. Éternellement le Père est Père et il ne lui manque rien, toutes les perfections de la maternité de Marie sont éminemment présentes dans la paternité du Père ; mais la *manifestation* de cette paternité nous est faite par Marie, d'une manière très profonde et très réaliste. En ce sens-là on peut dire que le mystère de l'Immaculée Conception, qui est *en vue de* la maternité parfaite, nous permet de mieux recevoir le mystère de la paternité de Dieu.

Marie et le Fils

Regardons maintenant le Fils. Pouvons-nous dire que la maternité de Marie nous manifeste d'une manière spéciale le mystère du Fils ? En quoi *être Fils de Marie* nous aide-t-il à comprendre *être Fils du Père* ? Jésus est à l'égard de Marie un Fils parfait, on ne peut pas en penser de plus parfait puisque, dans sa conception, il n'est relatif qu'à elle ; et c'est

¹ Jn 19, 7.

² Jn 5, 18.

³ Jn 10, 33.

⁴ Jn 8, 19.

en étant ainsi Fils parfait de Marie que Jésus nous manifeste, nous révèle, le mystère de sa filiation. Qu'y a-t-il de tout à fait propre à la filiation en Dieu ? Le Fils est relatif au Père d'une manière substantielle, c'est-à-dire que *tout* en lui, comme Fils, est relatif au Père. Il est *ad Patrem, apud Patrem*. Dans sa filiation à l'égard de Marie, Jésus nous montre qu'il est tout entier tourné vers Marie : il lui est « soumis ¹ » – or la manière la plus concrète de montrer qu'on est relatif à quelqu'un, c'est bien de lui obéir. Mais il s'agit là d'une relativité spéciale, qui n'épuise pas celle du Fils à l'égard du Père ; le Fils est relatif au Père dans son *être*, dans *ce qu'il est*, et non pas seulement comme nous le sommes par rapport à notre mère ou à ceux qui sont plus parfaits que nous, plus anciens que nous ; nous sommes relatifs à eux par rapport à la *finalité* mais pas quant à notre *être*. Jésus est relatif à Marie par rapport à sa finalité.

Mais il y a plus que cela ; Jésus a voulu vivre sa vie cachée auprès de Marie pour montrer qu'elle était pour lui son *milieu*, et cela d'une façon très étonnante : trente ans de sa vie cachée ! Certes cela s'explique par les coutumes, mais les coutumes sont la dernière raison ; Dieu a voulu que son Fils naisse *en se servant de ces coutumes pour que l'intention soit plus parfaite*, et donc dire seulement que c'est à cause des coutumes, ce n'est pas suffisant, ce n'est pas une raison « propre » (voulue par Dieu). C'est à l'époque où il y avait ces coutumes-là que Dieu a voulu que son Fils soit Fils de Marie, pour qu'en étant ainsi auprès de Marie, *apud Matrem*, il manifeste qu'il est *apud Patrem*. A Nazareth, Jésus a été *auprès de Marie*. Il n'a pas été auprès de Joseph de la même manière, et il a sans doute fallu que Joseph disparaisse pour qu'on puisse comprendre combien Jésus était *auprès de Marie*, comme enveloppé par elle, pour que nous découvriions que dans la Très Sainte Trinité le Père est le « milieu » propre du Fils, un milieu qui le prend totalement et qui est sa propre fin. N'est-ce pas merveilleux, de comprendre que ces trente ans vécus auprès de Marie expriment combien le Père est tout pour Jésus ? Marie n'a pas été la finalité de Jésus, mais elle a, par sa maternité auprès de lui, manifesté que le Père est la finalité du Fils. Si Jésus a été vraiment, parfaitement, Fils bien-aimé de Marie, s'il a été un Fils totalement fils alors qu'il n'avait aucunement besoin d'elle puisqu'il était Dieu, c'était pour manifester combien le Père, comme Père, est celui qui enveloppe le Verbe. C'est très grand, de voir combien la maternité de Marie auprès de Jésus – et donc le mystère de l'Incarnation tel qu'il s'est réalisé – a permis que la maternité manifeste quelque

¹ Lc 2, 51.

chose de la Très Sainte Trinité, de la relation du Père au Fils et du Fils au Père. Dans sa relation à sa mère, Jésus nous manifeste combien, éternellement, comme Verbe de Dieu, il est *dans le Père, in sinu Patris*.

Marie et l'Esprit Saint

Nous pouvons enfin, en regardant la relation spéciale de Jésus avec l'Esprit Saint, nous demander comment la maternité divine de Marie manifeste quelque chose de spécial concernant le rôle du Paraclet à l'égard de Jésus du point de vue de la finalité. Nous découvrons alors l'emprise de la maternité divine de Marie sur Jésus : elle coopère sous le souffle de l'Esprit Saint, à l'action de l'Esprit Saint qui la conduit vers sa fin, dans une efficacité parfaite. Nous découvrons ici que la maternité divine de Marie est tout entière l'œuvre de l'Esprit, du point de vue de l'efficacité et du point de vue de la finalité ; tout est pris d'une façon très spéciale par la finalité. Par là, la maternité divine de Marie nous aide à mieux comprendre comment l'Esprit Saint est le fruit du Père et du Fils dans l'unité, et comment aussi l'Esprit Saint attire le Père et le Verbe.

Marie et les trois personnes divines

La maternité divine de Marie nous manifeste donc d'une manière très spéciale et d'une manière ultime, ce qu'est la bonté du Père. Dans les raisons de convenance de l'Incarnation, tout se ramène à la bonté ¹. Dans la bonté il y a quantité de demeures ², et ce qu'il y a d'ultime, c'est d'avoir réalisé le mystère de l'Incarnation comme il a été réalisé, en liant Jésus à Marie... ou en liant Marie à Jésus. Ce mystère de la maternité divine nous manifeste donc la magnanimité dans la bonté du Père : le Père a voulu que cette bonté puisse se communiquer de la manière la plus forte qui soit à une créature ; être Mère de Dieu, n'est-ce pas quelque chose d'inouï ?

D'autre part, ce mystère ne nous manifeste-t-il pas la pauvreté, la petitesse du Fils ³ ? Il vient dans ce monde qui lui appartient en étant caché en Marie, et toute la pauvreté de cette maternité rejaille sur lui. On ne peut pas dire qu'elle nous dévoile un mystère de pauvreté en Dieu,

¹ Cf. ST, III, q. 1, a. 1.

² Cf. Jn 14, 2.

³ Voir Mt 11, 28-30 : « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous donnerai le repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes leçons, parce que je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez le repos pour vos âmes. Car mon joug est bénin et ma charge légère. »

car dans la Très Sainte Trinité il n'y a pas de pauvreté, il n'y a aucun manque ; mais nous découvrons comment Jésus, dans le mystère de l'Incarnation, nous fait comprendre ce « caractère », difficile à exprimer, de Dieu qui veut se soumettre à une créature, et qui le fait radicalement à l'égard de Marie, la plus petite et la plus pauvre de toutes les créatures puisqu'elle est celle qui a le plus le sens de sa petitesse. Cela, c'est bien plus qu'une qualité : cela fait partie de l'amour. Celui qui aime veut toujours laisser l'ami passer devant lui, il ne veut jamais le diminuer, au contraire il veut l'exalter. Dieu, dans son Fils qui s'incarne, exalte Marie en lui étant soumis. C'est l'extraordinaire douceur du Fils, la douceur de l'amour ! La douceur de l'amour est quelque chose de très difficile à exprimer. Il n'y a pas de vertu pour cela, et pourtant il y a quelque chose : la maternité divine de Marie exprime cette douceur du Fils bien-aimé du Père. Cette douceur, le Fils ne peut pas l'exprimer à l'égard du Père qui est égal à lui, qui n'est qu'un avec lui, mais il peut l'exprimer à l'égard d'une créature. Dieu qui s'efface devant une créature et qui devient relatif à sa Mère, n'est-ce pas un amour extraordinaire ?

Enfin, le mystère de la maternité divine va exprimer une coopération avec l'Esprit Saint. Il n'y a pas de créature qui ait coopéré autant que Marie avec l'Esprit Saint, ni pour une œuvre aussi intime à l'Esprit Saint. Quand nous coopérons avec le Saint-Esprit par la prédication, par l'enseignement, par notre vie religieuse, nous coopérons avec lui dans l'Eglise ; c'est *ad extra*. Tandis que pour Marie, c'est *ad intra* : elle coopère avec l'Esprit Saint pour le mystère de l'Incarnation, ce mystère qui nous manifeste quelque chose de la magnanimité de Dieu, de la douceur de Dieu, et de l'efficacité prodigieuse de Dieu avec des moyens pauvres, petits – nous montrant par là davantage la force unique de l'amour de Dieu. De plus, dans sa maternité, Marie est d'une telle fidélité que l'Esprit Saint peut manifester par elle quelque chose qui est propre à *lui*, qui est approprié à l'Esprit Saint : sa fidélité et son efficacité. Marie, dans sa maternité, a été d'une telle fidélité ! Elle n'a rien laissé tomber, elle est allée jusqu'au bout, et rien n'est petit pour une mère. Rien n'est petit pour Marie, et dans sa coopération avec l'Esprit Saint rien n'est petit pour que soit exalté le Fils, pour que soit révélée sa grandeur. Et à partir de la Croix, où Jésus lui donne le Paraclet, Marie est présente à l'Eglise en coopérant avec le Paraclet. Par rapport à l'Esprit Saint il y a dans sa vie comme une seconde période : désormais elle agit d'une manière très spéciale sous l'action du Paraclet, elle garde d'une manière unique tous les trésors de l'amour communiqués par le Père, par le Fils, et dans le don du Paraclet. Il y a là quelque chose d'unique, qui permet de mieux découvrir combien le Paraclet aime cette coopération avec l'Eglise, en Marie.

On voit donc qu'à l'égard de chacune des personnes divines, le mystère de Marie manifeste quelque chose de particulier. Certes, ces qualités, les trois personnes divines les ont toutes, mais il y a une « appropriation » à chacune des personnes : la bonté du Père, la douceur du Fils, et la coopération avec l'Esprit Saint.

On peut donc dire que Marie, dans sa maternité divine, est complément de la Trinité Sainte, des trois personnes divines, complément *en manifestant*, en nous permettant d'avoir une connaissance nouvelle du Père, du Fils et de l'Esprit.

Maternité divine et sacerdoce royal

Pour mieux saisir cela, il faudrait se poser une question. La maternité divine de Marie n'est-elle pas la modalité selon laquelle Jésus a voulu faire vivre Marie du *sacerdoce royal des fidèles*, ce sacerdoce qui vient du Christ et qui est communiqué à tous les chrétiens, à commencer par Marie ? Le sacrement de l'Ordre ne supprime pas le fait que la grâce reçue du Christ fait de nous tous des prêtres¹ ; tout chrétien est prêtre, il ne faut jamais l'oublier, et c'est peut-être cela, finalement, qui fait comprendre pourquoi Jésus justifie l'action de David² prenant dans la réserve sacrée de quoi nourrir ses compagnons alors que ce pain était réservé aux prêtres, comme un pain sacré³. On connaît ce curieux passage⁴ où Jésus, pour justifier la liberté des Apôtres frottant les épis un jour de sabbat pour en manger les grains, évoque cet épisode de l'Ancien Testament. On peut dire que David, sous le souffle de l'Esprit Saint, a compris que la grâce chrétienne est sacerdotale – car la grâce de la première Alliance est chrétienne en désir, elle est chrétienne en orientation, elle est toute tournée vers la grâce chrétienne proprement dite et ne peut se comprendre que par elle⁵. Et là nous comprenons que tout croyant a ce caractère d'être prêtre. Au-delà du sacerdoce lévitique, le sacerdoce du Christ vient donner le sacerdoce nouveau, qui finalise le sacerdoce lévitique et lui donne son sens⁶.

¹ Voir Ap 1, 6 ; 5, 9-10 ; 20, 6. 1 Pe 2, 4-10. Cf. Ex 19, 6. Cf. *Lumen Gentium*, 10-11 ; 31, 34. *Presbyterorum Ordinis*, 2. *Apostolicam actuositatem*, 2 et 3.

² Voir 1 Sam 21, 2-7.

³ Cf. Lev 24, 5-9.

⁴ Mt 12, 1-4 ; Mc 2, 23-26 ; Lc 6, 1-4.

⁵ Cf. Jn 8, 56 : « Abraham, votre père, a exulté à la pensée de voir mon Jour à moi ; et il l'a vu et il s'est réjoui » et 1 Co 10, 11 : « Ces faits leur arrivaient figurativement. »

⁶ Cf. *ST*, III, q. 22, a. 4 et a. 6.

Ce sacerdoce royal des fidèles, Marie le vit à la Croix d'une manière plénière dans son mystère de Compassion : elle offre la victime sainte, immaculée ¹, et c'est en l'offrant qu'elle compatit. La Compassion implique cette offrande de ce qui lui est le plus cher, une offrande plus grande que de s'offrir elle-même, parce que Marie aimait plus Jésus qu'elle ne s'aimait elle-même dans sa maternité divine. Marie est donc liée à l'acte sacerdotal du Christ d'une manière éminente, elle en vit ; à la Croix, elle en vit d'une façon extrêmement forte et sa présence est la présence de *la mère*. On le sait bien : c'est quand un homme est très malade, tout proche de la mort, que sa mère est le plus profondément mère pour lui, et le plus proche. Mais cela n'est qu'un exemple ; lorsqu'il s'agit de la maternité divine, il est évident que c'est à la Croix que Marie a le plus vécu sa maternité divine. Elle a vécu à la Croix avec Jésus une unité qui dépasse, et de beaucoup, tous les autres moments de sa vie ; tous sont orientés vers celui-là et prennent leur sens en celui-là, et celui-là épanouit tout. Le sacerdoce du Christ se comprend par la Croix, par l'offrande que Jésus réalise à la Croix. Là, il met en pleine lumière son sacerdoce, celui qu'il a communiqué aux Apôtres et celui que Marie possède par sa grâce chrétienne. A la Croix Marie est plus unie au sacerdoce du Christ qu'à n'importe quel autre moment de sa vie. Elle lui est unie d'une manière qui n'est pas seulement *affective* (d'une affectivité divine) ; elle lui est unie d'une manière *effective*, dans l'ordre de l'efficacité ² : Jésus est parfaitement offert *parce que Marie l'offre*, et cela accomplit le mystère de sa maternité auprès de lui. Sa maternité atteint son sommet dans l'offrande de Jésus ; en offrant Jésus, Marie fait partie, par sa maternité, de l'holocauste du Christ, de l'offrande de son corps, de l'offrande de son cœur. Ce que Jésus offre, elle l'offre dans son cœur sacerdotal, et elle vit à ce moment-là ce que son sacerdoce royal a de plus grand. Son sacerdoce royal est *pour cela*, pour cet acte de la Croix, pour qu'à cet acte de la Croix elle ajoute son acte d'amour : offrir la victime formée en elle, et l'offrir de manière telle que cette victime soit une victime vivante. En effet, Marie ne meurt pas avec Jésus à la Croix. Elle est vivante, et pleinement vivante, la nouvelle Eve, dans l'offrande ultime de la victime, celle du corps cadavérique de Jésus, celle de la blessure du cœur alors que le Christ est déjà mort. Il est alors la victime parfaite, l'Agneau comme égorgé, dans la passivité extrême de la mort, pour que Marie, pleinement vivante, puisse l'offrir au Père

¹ Cf. 1 Pe 1, 19.

² Si l'amour est une union *affective* avec le bien aimé, il réclame une union *effective*, efficace, avec lui, et il en est source. C'est le réalisme même de l'amour qui l'exige, puisque l'amour est une inclination, il se porte *vers* le bien réel. C'est bien ce que veut dire saint Jean : « Petits enfants, n'aimez ni de mots ni de langue, mais en actes et en vérité » (1 Jn 3, 18). Voir *ST*, I-II, q. 25, a. 2, ad 2 ; q. 28, a. 1, c. et ad 2 ; *Contra Gentiles*, I, ch. 91 ; *De caritate*, q. 2, a. 8, c.

dans son activité la plus personnelle. Marie, dans son sacerdoce, est donc liée à Jésus d'une manière unique. Sa maternité divine est donc bien la forme que le sacerdoce royal des fidèles a prise à la Croix. Cela nous aide à comprendre le caractère sacerdotal de sa maternité, qui est réel, mystiquement caché. Car la maternité divine cache cette coopération avec l'Esprit Saint où elle offre son Fils au Père ; elle l'offre au Père sous l'action même du Paraclet. Cela permet de mieux comprendre combien Marie est Mère du Prêtre, parce que c'est elle qui est à l'origine de la victime.

Il y a là quelque chose de très important à découvrir. On pourrait presque dire qu' *il faut être l'œuvre de la maternité divine de Marie pour être offert avec Jésus à la Croix. L'œuvre de la maternité divine de Marie dans notre vie, c'est de nous unir à la Croix, et de faire que nous puissions continuer l'œuvre de la Croix.* Cela montre le rôle propre de Marie dans l'Eglise. Le rôle propre de Marie (dans sa maternité divine) sur les religieux est de faire que leur vie religieuse prépare de plus en plus en eux la victime, pour être avec Marie ceux que Jésus offre en lui à la Croix. Il y a là quelque chose de très profond, et d'unique : le rôle de Marie dans notre vie chrétienne est de nous préparer à être victimes d'amour, à être le « complément » de l'Agneau, à être des petits agneaux offerts à la Croix pour continuer cette œuvre du Christ qui a commencé en Marie. Si elle n'avait pas été Mère de Jésus il n'y aurait pas eu de victime, puisque la victime de la Croix est celle qui a été formée par Marie : le corps du Christ.

Qu'est-ce que le sacerdoce royal des fidèles manifeste de la Trinité ? Ce sacerdoce exprime le primat de l'amour sur les sacrements ; il exprime que les sacrements sont ordonnés à la croissance de l'amour, de la charité, pour que l'on comprenne que le mystère trinitaire ne peut être saisi (si l'on ose dire) que dans le primat de l'amour – « Dieu est Amour ¹. » Les sacrements ne sont pas encore le dépassement total de la Loi. Le sacerdoce royal des fidèles, qui est la maternité divine de Marie, manifeste que seul l'Amour substantiel de Dieu peut nous permettre de pénétrer dans le mystère de la fécondité divine, fondement des processions divines.

¹ 1 Jn 4, 8 et 16.

Marie et la spiration de l'Esprit Saint

Enfin, Jésus nous a dit : « Il est bon pour vous que je m'en aille ¹. » Grâce au mystère de la Croix, son humanité est associée par le Père, comme instrument, à la spiration de l'Esprit Saint, ce qui lui permet de nous l'envoyer ². Si donc Marie, dans sa maternité, a permis que la victime soit parfaitement victime – le corps du Christ offert à la Croix –, Marie va aussi être invitée par Jésus, invitée par le Père, à coopérer à cette spiration éternelle du Saint-Esprit pour être, dans sa maternité divine, instrument de la spiration. Cet achèvement de sa maternité divine ne serait-il pas la raison la plus plausible, la plus forte raison de convenance du mystère de l'Assomption, de la glorification du corps de Marie ? Son corps n'a pas connu la corruption, il est glorieux, totalement glorieux, comme celui de Jésus. Elle est vraiment glorifiée dans son corps et dans son âme, et c'est en elle que se réalise éminemment la parole de Jésus : « Père, glorifie ton Fils de la gloire que j'avais auprès de toi avant la création du monde ³. » Cette gloire que Jésus a « acquise » par son sacrifice à la Croix, ne peut-on pas l'appliquer à Marie et dire que, à la Croix, étant « un » avec Jésus dans son sacrifice, elle est toute proche de cette glorification, elle est déjà glorifiée dans son corps, dans sa maternité divine qui à la fois prend son corps de chair et atteint le divin, touche le divin ? Marie, par sa maternité divine, n'acquiert-elle pas ce bonheur unique, cette glorification unique toute semblable à celle de Jésus ? Jésus lui communique dans sa gloire tout ce qu'il peut lui communiquer, tout ce qu'il peut communiquer à une créature.

Dans le mystère de l'Assomption, Marie vivra donc éternellement un mystère de gloire qui rejoint la gloire éternelle du Père, la gloire éternelle du Fils, la gloire éternelle de l'Esprit Saint. En elle, certes, il y a aussi la gloire créée ; mais en elle, la gloire éternelle du Père et la gloire donnée gratuitement vont en quelque sorte s'unir. C'est peut-être ce qui est le plus extraordinaire dans le mystère de l'Assomption : la gloire éternelle de Dieu, de la Très Sainte Trinité, et la gloire dans le cœur de Marie, vont s'unir. Il y a bien ces deux gloires, mais elles sont tellement proches qu'elles ne font qu'un. Dans le Christ elles ne font qu'un. Dans sa Mère, on peut dire qu'à cause de sa maternité elles ne font qu'un aussi... Alors on comprend que le mystère de l'Assomption est vraiment le terme de toute la gloire possible pour un être, et que

¹ Jn 16, 7.

² Voir *J'ai soif*, Ed. Saint-Paul, Versailles, 1996, p. 148 sq.

³ Jn 17, 5.

Marie, par la glorification de sa maternité, va être toute semblable à son Fils. Il y a comme un ultime moment où la gloire essentielle et la gloire créée s'unissent pour montrer que Dieu a voulu communiquer le mystère de sa gloire jusqu'au bout, et qu'il l'a pleinement réalisé en sa Mère... et qu'il veut le réaliser en ceux qui sont proches d'elle.